

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 7

Artikel: La guerre moderne et la cavalerie allemande
Autor: Wildbolz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GUERRE MODERNE

ET LA

CAVALERIE ALLEMANDE¹

L'ancien attaché militaire d'Allemagne à Berne, M. le colonel de Bernhardt, vient de publier un volume qui mérite de fixer l'attention générale du monde militaire.

Beaucoup de nos camarades ont eu, jadis, l'occasion d'apprécier la haute intelligence, les connaissances étendues et le jugement très indépendant et très original de l'auteur. Toutes ces qualités se retrouvent dans l'ouvrage en question.

Le colonel de Bernhardt a fait à Berlin, en février 1898, une conférence sur « les conditions de la guerre moderne », conférence qui fut publiée dans les *Beilagen zum Militärwochenblatt*. Son volume est basé sur les principes qu'il développa dans cette conférence.

Il est donc utile, nécessaire même, d'en résumer brièvement les points principaux.

Les armées modernes sont devenues si considérables qu'il est de plus en plus difficile de leur conserver la liberté des mouvements. Avec des troupes trop massées, privées de l'espace nécessaire, on expose les armées au danger de s'embarrasser les unes dans les autres, de se gêner ainsi mutuellement dans l'exécution de leurs mouvements, si bien qu'elles nissent par *s'immobiliser*.

Une armée immobilisée faute d'espace est vaincue parce qu'elle ne peut plus utiliser tous ses moyens d'action contre une attaque qui ne la prend pas simplement de front. Elle peut être comparée à un homme ou à un animal devenu trop gros ; elle devient la proie assurée et relativement facile d'un adversaire qui a su rester mobile et à qui sa mobilité offre les moyens d'appréhender l'ennemi en son point faible, cela avec des forces déployées donnant leur maximum d'effet.

Dans ces conditions, chacun des deux adversaires cherchera tout d'abord à immobiliser l'autre, à le contraindre à accepter l'attaque ; puis il s'efforcera de bien diriger cette attaque là où elle peut faire le plus de mal et gêner le plus l'ennemi.

¹ *Unsere Kavallerie im nächsten Kriege, Betrachtungen über ihre Verwendung, Organisation und Ausbildung von Friedrich von Bernhardt, Oberst und Abtheilungschef im grossen Generalstabe.*

Il est évident que le général qui agira avec le plus de hardiesse et d'énergie, qui aura le plus de confiance en lui-même et surtout en l'armée dont il dispose, celui-là sortira vainqueur de cette première lutte destinée à acquérir l'initiative du mouvement.

Les plans une fois conçus doivent être exécutés avec une rapidité telle que l'ennemi n'ait pas le temps d'opérer les groupements et les changements de front nécessaires et qu'il soit mis dans l'impossibilité de se concentrer à temps ou de se déployer pour faire valoir toutes ses forces.

Par ce moyen seront paralysés les effets que l'adversaire peut tirer de ses engins de guerre moderne, tandis qu'on mettra en complète valeur les siens propres.

Bien entendu, quand nous parlons ici des mouvements à exécuter, il ne s'agit pas de ceux d'un corps d'armée ou deux, mais des opérations rapides et bien réglées d'armées entières ou même de groupes d'armée.

Ces opérations doivent d'abord être soigneusement préparées en temps de paix. Elles exigent, en outre, des troupes capables de très grands efforts, dont les chefs saisissent rapidement les plans du général et participent à leur exécution par une intelligente initiative.

Elles exigent un service d'état-major extrêmement habile, un service de chemin de fer très développé, exploité avec la plus haute clairvoyance, un service de subsistances à la hauteur des obligations qu'imposent de brusques changements de lignes d'opérations.

Il faut enfin également une nombreuse cavalerie, experte à fournir des renseignements sur l'ennemi, capable de masquer les mouvements stratégiques de sa propre armée, et habile à multiplier les obstacles et à jeter le trouble chez l'adversaire par des entreprises contre ses lignes de communications.

La cavalerie allemande répond-elle à ces exigences? Est-elle à la hauteur des missions que lui réserve la guerre moderne?

Telle est la question qu'examine le colonel de Bernhardi.

En premier lieu, il pose le principe, que ce n'est pas dans le domaine tactique, et que ce *n'est pas sur le champ de bataille* que la cavalerie doit chercher avant tout sa tâche et sa gloire. Son champ d'activité principal est du domaine stratégique : Exploration, couverture, entreprise contre les communications de l'ennemi, — puis la poursuite.

Sans doute, la cavalerie peut avoir à intervenir dans la bataille de l'avenir, comme elle l'a fait dans le passé; la démoralisation qui, à de certains moments, s'empare d'une infanterie, surtout d'une infanterie superficiellement éduquée, offrira encore de brillantes victoires aux masses de cavalerie dans les heures critiques d'une bataille.

Cependant l'effet de ces charges ne sera jamais assez grand, et surtout

ne s'étendra jamais assez loin, pour que la cavalerie doive y chercher son but principal.

L'influence que le service stratégique de la cavalerie exerce sur la marche générale des opérations doit être à l'avenir tout autre que par le passé.

Tout d'abord le service d'exploration a énormément gagné en importance. Les opérations géniales et hasardées que rêve le colonel Bernhardt deviennent impossibles si les renseignements sur l'ennemi font défaut. Cette exploration est d'autant plus difficile que l'ennemi s'y opposera de toutes ses forces. Ni en 1870/71, ni depuis, le service d'exploration de la cavalerie ne s'est trouvé dans les conditions qui seront celles de la guerre future.

La seconde tâche qui incombera à la cavalerie, sera celle *de retarder la marche en avant de l'ennemi.*

Tout retard imposé au front de l'ennemi ou seulement à des parties de celui-ci, dérange, désorganise même à la fois ses plans et la régularité de ses opérations; ces retards procurent à l'attaquant plus de temps pour exécuter les mouvements stratégiques destinés à placer l'adversaire dans un état d'infériorité.

Plus la cavalerie explorera énergiquement, plus elle réussira à ralentir et à entraver la marche en avant de l'ennemi, plus aussi elle l'empêchera d'explorer lui-même et de masquer ses opérations.

Les entreprises que la cavalerie dirigera contre les communications de l'ennemi pourront être désastreuses pour lui, parce qu'il a besoin des chemins de fer pour se ravitailler, pour vivre, puis pour exécuter les vastes déplacements qu'exige la stratégie moderne.

Le colonel de Bernhardt ne prédit point de grands succès aux opérations de la cavalerie destinées à contrecarrer la mobilisation ennemie. Il est de l'opinion (partagée d'ailleurs chez nous) que cette cavalerie ne trouverait peut-être pas trop de difficultés à *entrer* en pays ennemi, mais qu'il lui serait beaucoup plus difficile *d'en sortir ou d'y rester*. Elle court le grand danger de demeurer victime d'une entreprise aussi risquée.

Une cavalerie énergiquement conduite remportera enfin de brillants succès dans la poursuite. Il est très probable que dans la retraite, une très forte désorganisation s'emparera des armées modernes à service relativement court. C'est à la cavalerie de déployer alors la plus grande activité; elle devra chercher surtout à dépasser sur leurs flancs les colonnes ennemies, pour agir ensuite contre elles principalement par le feu des mousquetons et le tir de son artillerie.

L'examen de toutes ces tâches amène le colonel de Bernhardt à affirmer que la cavalerie allemande n'est actuellement pas encore tout à fait au point de perfection auquel elle peut arriver. Il voudrait donner à ses brillants escadrons, dont il reconnaît parfaitement l'excellente instruction

de détail, un nouvel et puissant élan. Il ne veut pas les laisser dormir sur les lauriers de 1870-1871.

Loin de croire que les beaux jours de la cavalerie soient passés, il lui prédit au contraire un avenir magnifique dans lequel son influence et son importance ne feront que grandir. Mais en prévision de cet avenir, il lui demande de s'y préparer, de s'élever à la hauteur des tâches qui lui sont réservées.

D'abord *la cavalerie allemande est trop faible* ; l'armée s'est augmentée depuis 1870 dans une très forte proportion (deux tiers environ), la cavalerie ne compte aujourd'hui qu'une dizaine d'escadrons de plus qu'en 1871 et elle ne suffit pas pour couvrir l'espace voulu ; elle se heurtera à des cavaleries de beaucoup supérieures en nombre.

Donc, il faut l'augmenter, mais l'augmenter *sans toucher à sa qualité*, maintenir les cinq escadrons en temps de paix, dont l'un complète les quatre autres, faisant campagne, et dont il reçoit les moins-valeurs.

Il faut ensuite améliorer et l'organisation et l'instruction de cette cavalerie.

L'auteur n'admet pas les divisions de cavalerie, formées d'une manière permanente en temps de paix. Il désire que sa cavalerie conserve une « organisation coulante » (*flüssige Organisation*), qui puisse *facilement* se modifier suivant les combinaisons stratégiques, suivant le terrain et suivant les conditions dans lesquelles on opère.

On formera des divisions de deux ou de quatre brigades, les brigades à deux ou trois régiments, on réunira deux ou trois divisions pour former des corps de cavalerie, mais, dans tous ces groupements, on obéira *uniquement* aux besoins dictés par la situation.

A chaque brigade on attachera une batterie à cheval à quatre pièces (l'effet du feu est suffisant, attendu qu'ici la *mobilité* devient la condition primordiale).

Enfin l'auteur désire voir adjoindre aux régiments des mitrailleuses Maxim, surtout afin d'augmenter la puissance du feu vis-à-vis de l'infanterie.

L'instruction de la cavalerie, qui actuellement vise surtout le *combat*, doit tendre à l'avenir plutôt vers l'emploi stratégique de cette arme, vers l'action à grande envergure.

Dans ce but il s'agit de pousser beaucoup plus activement le détail et surtout l'équitation, afin de disposer ensuite de plus de temps pour les exercices relatifs à l'emploi stratégique de la cavalerie.

Il est nécessaire d'améliorer l'instruction du service en campagne et du service d'exploration. Ces exercices doivent se faire beaucoup plus fréquemment par unités plus fortes. Puis il faut organiser beaucoup plus d'exercices avec des corps de cavalerie considérables (divisions de cavalerie, une division contre l'autre). Il importe enfin que ces exercices (ma-

noeuvres de cavalerie) s'attachent moins à développer les escadrons pour le combat lui-même qu'à les former au rôle stratégique de la cavalerie, (marches, opérations combinées, avant-postes, explorations au loin, raids, etc., etc.).

L'entraînement doit moins porter sur les galops très vites et très longs que sur les marches rapides et bien réglées, avec paquetage de guerre, à travers le terrain.

Le *combat à pied* acquerra la même importance que le combat à cheval. Il doit être exercé systématiquement, non pas seulement par les régiments et par les brigades, mais par des divisions entières.

Les principes de ce combat demandent à être revus; ils doivent être mieux étudiés et devenir familiers à tous, si bien qu'on n'ait pas à craindre de prendre l'*offensive* dans le combat à pied, *même s'il s'agit d'un engagement contre de l'infanterie*.

Quant à l'artillerie à cheval, son principal rôle est de soutenir l'action à pied de la cavalerie.

L'instruction de l'officier de cavalerie sera poussée plus loin. Il doit être homme de cheval et hardi cavalier sans doute et avant tout, mais il doit même s'il n'est que lieutenant, se faire une idée claire et nette des opérations; il doit être en état de comprendre les chefs, de saisir promptement leurs plans et de se rendre compte des renseignements dont ils ont besoin. C'est alors seulement qu'il saura bien mener sa patrouille, bien organiser son service d'exploration, bref, remplir réellement la mission importante dont il est chargé.

Il faut que de la part des chefs de cavalerie le service d'exploration soit mieux compris, qu'il soit mieux étudié; il s'agira dorénavant d'y mettre plus d'ordre, *plus de méthode*, et de s'appliquer mieux à faire arriver les rapports à qui de droit avec le moins de perte de temps possible.

En résumé, l'ouvrage du colonel de Bernhardi nous fait comprendre combien beau et combien grand est l'avenir qui s'ouvre devant cette arme de la cavalerie que l'on croyait à son apogée et qui ne pouvait plus que décliner. A tous les points de vue, sa lecture offre un vif intérêt, non seulement pour nos officiers de cavalerie, mais pour tous ceux qui exercent un commandement ou seront appelés à en exercer un par la suite. Tous y puiseront des renseignements précieux et des lumières sur le rôle qu'ils auront à remplir et sur les facteurs avec lesquels ils auront à compter.

*
* *
*

Tout en admirant les ressources dont dispose la cavalerie allemande, nous avons trouvé, dans ce volume, avec une très vive satisfaction, des principes qui, grâce à l'officier de grand talent qui a dirigé notre arme, sont en vigueur en Suisse et y ont produit les meilleurs effets.

Nous avons constaté une fois de plus qu'il n'y a nullement lieu de se décourager chez nous, qu'il importe d'aller toujours de l'avant, en restant ce que nous sommes et en subordonnant nos efforts aux conditions de notre pays, de notre terrain, et à nos circonstances.

Colonel WILDBOLZ.

NOUVELLES ET CHRONIQUES

CHRONIQUE SUISSE

Changement de commandement. — † Le colonel William de Crousaz. — Prévisions budgétaires. — Les exercices du landsturm. — Complément de matériel de corps. — Transformation de l'artillerie de campagne. — Les ateliers de Thoun. — A la caserne de Thoun.

Une mauvaise nouvelle. M. le colonel divisionnaire de la Rive a été obligé de demander un congé pour raison de santé. Il ne commandera pas sa division aux manœuvres d'automne. C'est une nouvelle mutation dans notre 1er corps d'armée, qui en a eu cette année-ci sa trop large part. Nous faisons des vœux sincères pour que l'état de santé du chef de notre 1re division s'améliore promptement.

M. le colonel Geilinger, commandant des fortifications de St-Maurice, remplacera, pour les manœuvres, M. le colonel divisionnaire de la Rive. D'autre part, le commandement de la division dite de manœuvres a été confié à M. le colonel P. Isler, instructeur en chef de l'infanterie.

Cette division sera composée des 6e et 10e brigades d'infanterie, des bataillons de carabiniers 3 et 5, de la brigade de cavalerie IV et du 10e régiment d'artillerie de campagne. Elle opérera sa concentration le 11 septembre pour entrer en ligne dès le soir, et participera aux grandes manœuvres pendant les journées du 12 et du 13 septembre.

Une autre mauvaise nouvelle, nouvelle particulièrement triste, a été celle de la mort du colonel William de Crousaz, instructeur d'arrondissement de la IIIe division. Il est mort le 1er juillet à l'hôpital du Salem, à Berne, à la suite d'une opération nécessitée par l'existence d'une tumeur près des reins.

Le 4 juillet, les honneurs militaires lui ont été rendus à Berne, puis à